

# 5<sup>ème</sup> dimanche de carême

## Liturgie domestique de la Parole

### Mode d'emploi pour sanctifier le 5<sup>ème</sup> dimanche de Carême

(Si l'on est seul, il est préférable de lire simplement les lectures et les oraisons de la messe de ce dimanche dans un missel.)

Cette célébration requiert au moins deux personnes présentes. Elle est particulièrement adaptée dans un cadre familial ou de voisinage, en respectant les consignes données pour éviter les risques de contagion.

En respectant la distance d'un mètre entre chacune, on place le nombre de chaises nécessaires devant un coin prière, avec par exemple une croix, ou un crucifix, une icône et une ou plusieurs bougies. On désigne la personne qui va conduire la prière : un diacre, un religieux ou une religieuse, le père ou la mère de famille... On désigne des lecteurs pour les lectures. On préparera si possible à l'avance une Prière universelle et on désignera la personne qui va la dire. On peut préparer des chants appropriés.

### Célébration de la Parole de Dieu

Tous sont assis. Le Conducteur de la célébration prend la parole :

Frères et sœurs, aujourd'hui encore, en ce 5<sup>ème</sup> dimanche de Carême, nous ne pouvons pas participer à la célébration de l'Eucharistie. Néanmoins, nous savons bien que lorsque nous nous réunissons en son Nom, le Christ Jésus est présent au milieu de nous. Et nous nous souvenons que lorsqu'on lit l'Écriture en Église, c'est le Verbe de Dieu lui-même qui nous parle. Sa parole est alors nourriture pour notre vie. C'est pourquoi nous allons ensemble, en communion avec notre diocèse de Corse et toute l'Église, nous mettre à l'écoute de cette Parole.

Au cours de cette célébration, nous prierons spécialement pour que cesse l'épidémie qui menace le monde, pour les personnes malades et celles qui sont décédées, pour leurs amis et leurs familles, pour les soignants et tous ceux qui œuvrent au service des autres en luttant contre ce fléau. Maintenant, nous nous préparons à ouvrir nos cœurs, en faisant silence.

Après un temps de silence, tous lèvent et se signent en disant :

**Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Amen.**

Le Conducteur poursuit :

Pour nous préparer à accueillir la parole de Dieu et pour qu'elle nous transforme, nous nous reconnaissons pécheurs.

On dit ensuite le rite pénitentiel. Par exemple :

**Je confesse à Dieu tout-puissant...**

Le conducteur conclue :

Que Dieu tout-puissant et miséricordieux se montre favorable aux pécheurs que nous sommes, lui qui règne pour les siècles des siècles.

**Amen.**

On dit ou on chante :

Seigneur, prends pitié / **Seigneur, prends pitié.**

Ô Christ, prends pitié / **Ô Christ, prends pitié**

Seigneur, prends pitié / **Seigneur, prends pitié.**

Le Conducteur dit l'oraison :

Que ta grâce nous obtienne, Seigneur, d'imiter avec joie la charité du Christ qui a donné sa vie par amour pour le monde. Lui qui règne pour les siècles des siècles. **Amen.**

On prend les lectures du dimanche de Carême. Celui qui est chargé de faire la première lecture reste debout pendant que les autres s'assoient.

Lecture du livre du prophète Ézéchiel (Ez 37, 12-14)

Ainsi parle le Seigneur Dieu : Je vais ouvrir vos tombeaux et je vous en ferai remonter, ô mon peuple, et je vous ramènerai sur la terre d'Israël. Vous saurez que Je suis le Seigneur, quand j'ouvrirai vos tombeaux et vous en ferai remonter, ô mon peuple ! Je mettrai en vous mon esprit, et vous vivrez ; je vous donnerai le repos sur votre terre. Alors vous saurez que Je suis le Seigneur : j'ai parlé et je le ferai – oracle du Seigneur.

Parole du Seigneur.

**Nous rendons grâce à Dieu.**

Celui qui fait la lecture du psaume se met debout, les autres restent assis.

Psaume 129 (Ps 129, 1-2, 3-4, 5-6ab, 7bc-8)

**R/ Près du Seigneur est l'amour,  
près de lui abonde le rachat.**

Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur,  
Seigneur, écoute mon appel !  
Que ton oreille se fasse attentive  
au cri de ma prière !

Si tu retiens les fautes, Seigneur,  
Seigneur, qui subsistera ?  
Mais près de toi se trouve le pardon  
pour que l'homme te craigne.

J'espère le Seigneur de toute mon âme ;  
je l'espère, et j'attends sa parole.  
Mon âme attend le Seigneur  
plus qu'un veilleur ne guette l'aurore.

Oui, près du Seigneur, est l'amour ;  
près de lui, abonde le rachat.  
C'est lui qui rachètera Israël  
de toutes ses fautes.

Celui qui est chargé de faire la 2<sup>ème</sup> lecture se met debout pendant que les autres restent assis.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 8, 8-11)

Frères, ceux qui sont sous l'emprise de la chair ne peuvent pas plaire à Dieu. Or, vous, vous n'êtes pas sous l'emprise de la chair, mais sous celle de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. Celui qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas. Mais si le Christ est en vous, le corps, il est vrai, reste marqué par la mort à cause du péché, mais l'Esprit vous fait vivre, puisque vous êtes devenus des justes. Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus, le Christ, d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous.

Parole du Seigneur.

**Nous rendons grâce à Dieu.**

Tous se lèvent au moment où l'on dit ou chante l'acclamation de l'Évangile.

**Gloire à toi, Seigneur, gloire à toi.**

Moi, je suis la résurrection et la vie, dit le Seigneur.  
Celui qui croit en moi ne mourra jamais.

**Gloire à toi, Seigneur, gloire à toi.**

L'Évangile, cependant, n'est pas proclamé, mais simplement lu. Celui qui en fait la lecture se contente de dire, avec sobriété :

De l'Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 11, 3-7.17.20-27.33b-45)

En ce temps-là, il y avait quelqu'un de malade, Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de Marthe, sa sœur. Or Marie était celle qui répandit du parfum sur le Seigneur et lui essuya les pieds avec ses cheveux. C'était son frère Lazare qui était malade. Donc, les deux sœurs envoyèrent dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. » En apprenant cela, Jésus dit : « Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. » Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare. Quand il apprit que celui-ci était malade, il demeura deux jours encore à l'endroit où il se trouvait. Puis, après cela, il dit aux disciples :

« Revenons en Judée. » Les disciples lui dirent : « Rabbi, tout récemment, les Juifs, là-bas, cherchaient à te lapider, et tu y retournes ? » Jésus répondit : « N'y a-t-il pas douze heures dans une journée ? Celui qui marche pendant le jour ne trébuche pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais celui qui marche pendant la nuit trébuche, parce que la lumière n'est pas en lui. » Après ces paroles, il ajouta : « Lazare, notre ami, s'est endormi ; mais je vais aller le tirer de ce sommeil. » Les disciples lui dirent alors : « Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé. » Jésus avait parlé de la mort ; eux pensaient qu'il parlait du repos du sommeil. Alors il leur dit ouvertement : « Lazare est mort, et je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous, pour que vous croyiez. Mais allons auprès de lui ! » Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), dit aux autres disciples : « Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui ! » À son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà. Comme Béthanie était tout près de Jérusalem – à une distance de quinze stades (c'est-à-dire une demi-heure de marche environ) –, beaucoup de Juifs étaient venus reconforter Marthe et Marie au sujet de leur frère. Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait assise à la maison. Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. » Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. » Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. » Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » Elle répondit : « Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui viens dans le monde. » Ayant dit cela, elle partit appeler sa sœur Marie, et lui dit tout bas : « Le Maître est là, il t'appelle. » Marie, dès qu'elle l'entendit, se leva rapidement et alla rejoindre Jésus. Il n'était pas encore entré dans le village, mais il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. Les Juifs qui étaient à la maison avec Marie et la reconfortaient, la voyant se lever et sortir si vite, la suivirent ; ils pensaient qu'elle allait au tombeau pour y pleurer. Marie arriva à l'endroit où se trouvait Jésus. Dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. » Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus, en son esprit, fut saisi d'émotion, il fut bouleversé, et il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils lui répondirent : « Seigneur, viens, et vois. » Alors Jésus se mit à pleurer. Les Juifs disaient : « Voyez comme il l'aimait ! » Mais certains d'entre eux dirent : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? » Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre. Jésus dit : « Enlevez la pierre. » Marthe, la sœur du défunt, lui dit : « Seigneur, il sent déjà ; c'est le quatrième jour qu'il est là. » Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. » On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. » Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! » Et le mort sortit, les pieds et les mains liés par des bandelettes, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. » Beaucoup de Juifs, qui étaient venus auprès de Marie et avaient donc vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui.

Aucune acclamation ne conclut la lecture et tous s'assoient. On garde le silence pour la méditation personnelle et silencieuse.

On peut prendre un moment de partage, à partir de questions comme celles-ci : que comprenons-nous de ces textes ? qu'est-ce qui nous touche, nous interroge, nous bouscule, nous éclaire ? En quoi rejoignent-ils notre actualité, notre vie personnelle ? etc.

Puis tous professent la foi de l'Église en disant le symbole des apôtres :

Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre. Et en Jésus Christ, son Fils unique, notre Seigneur ; qui a été conçu du Saint Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli, est descendu aux enfers ; le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts. Je crois en l'Esprit Saint, à la sainte Église catholique, à la communion des saints, à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair, à la vie éternelle. Amen.

Tous restent debout et on fait la prière universelle, si elle a été préparée. Sinon, on peut exprimer librement telle ou telle intention.

À la fin, le Conducteur, introduit à la prière dominicale :

Unis dans l'Esprit et dans la communion de l'Église, nous osons prier comme le Seigneur Jésus lui-même nous l'a enseigné :

On dit ou on chante le Notre Père :

**Notre Père...**

### **Communion spirituelle**

Le Conducteur dit :

Ne pouvant pas recevoir la communion sacramentelle en ce dimanche, nous pouvons pratiquer la communion spirituelle ou communion de désir. Pour cela, nous nous rappelons du jour où, sur la Croix, le Seigneur Jésus s'est offert pour nous en sacrifice. Dans le secret de notre cœur, nous lui disons notre reconnaissance, nous lui rendons grâce pour le don qu'il a fait de lui-même par amour pour nous (**temps bref de silence**).

Ressuscité et toujours vivant, nous croyons qu'à chaque eucharistie, il se rend réellement présent et se donne à nous en nourriture (**temps bref de silence**).

Au plus profond de notre cœur, nous laissons monter en nous le désir de l'accueillir en nous, de nous unir à lui, de le laisser demeurer en nous (**temps bref de silence**).

Dans le secret, nous lui disons notre volonté de faire vivre son amour dans nos vies, en aimant les autres comme il nous a aimés.

On reste en silence un bon moment pour un cœur à cœur avec le Christ Jésus.

On peut chanter un cantique d'action de grâce.

On se met debout. Le Conducteur dit, au nom de tous, la formule de bénédiction :

Par l'intercession de saint N. [patron de la paroisse], de tous les saints et saintes de Dieu, que le Dieu de la persévérance et du courage nous donne de manifester par toute notre vie l'Esprit d'amour du Christ Jésus. Ainsi, d'un même cœur et d'une même voix, nous rendrons gloire à Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, pour les siècles des siècles !

**Amen.**

On peut clore la célébration en chantant une antienne ou un cantique à la bienheureuse vierge Marie.